

MAC VAL — Musée d'art contemporain du Val-de-Marne  
Place de la Libération  
94400 Vitry-sur-Seine

Tél : 01 43 91 64 20  
contact@macval.fr

Accueil du public individuel :  
Du mardi au dimanche de 11h à 18h

**Tarif bénéficiaires :** Plein 5€, Réduit 2,50€ (Groupe de + de 10 personnes, Enseignants, Seniors de + de 65 ans)  
**Abonnement :** Carte Duo : 15€  
**Gratuité :** 25€  
 Moins de 26 ans, Étudiants, Demandeurs d'emploi, Allocataires du RSA.  
 Pour bénéficier de ces gratuités, un justificatif vous sera demandé.



# LE JEU IDÉAL

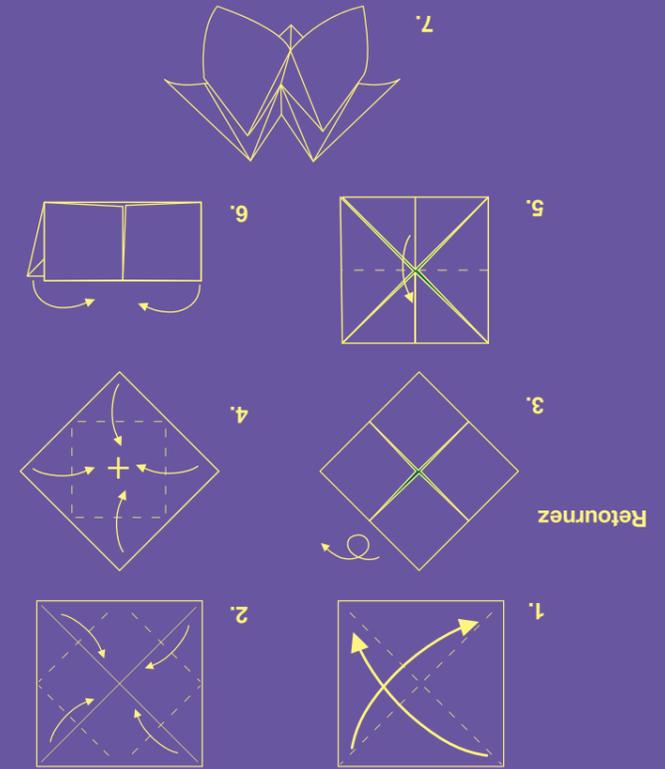


Gontran Guanes-Netto, dit Netto  
*Retirantes, exode de paysans, 1982.*  
Acrylique sur toile.  
Photo © Claude Gaspari

**MAC VAL**  
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

L'enfant se saisit de l'origami à construire et l'adulte du document « Le jeu idéal ». Il demande à l'adulte de choisir un chiffre en 1 et 8. L'enfant effectue les mouvements avec le document plié origami et demande à l'adulte de choisir une image. Cette image est le détail d'une œuvre que l'enfant et l'adulte sont invités à retrouver ensemble (aidez-vous du plan des salles) Placé devant l'œuvre, l'enfant lit à l'adulte la proposition qui lui est faite. L'adulte peut à son tour suivre les indications du document origami devant chaque œuvre et compléter cette découverte par les éléments qui se trouvent dans ce document.

Principe du jeu



Construire l'origami avec votre enfant

### Dans la section introductive, à l'entrée de l'exposition

Agnès Varda, *La mer immense et la petite mer immense*, 2003. Installation photographique en deux parties : impression numérique couleur sur toile polyester et tirage argentique couleur. © Succession Agnès Varda / © Photo André Morin



Cette installation est composée d'une photographie représentée en deux échelles et de haut-parleurs diffusant le son des vagues, des mouettes et du vent. Le grand format, impression numérique collée au mur, évoque l'idée d'un infini qui contraste avec le tirage argentique enchâssé dans un cadre doré. L'œuvre invite le spectateur à s'immerger dans une atmosphère à la fois expansive et intimiste. Fascinée par l'immensité de la mer, Agnès Varda a souvent travaillé ce sujet. Pour elle, la mer est bien plus qu'un paysage : « si l'on ouvrait les gens, on trouverait des paysages. Moi, si on m'ouvrait, on trouverait des plages » (*Les Plages d'Agnès*, 2008).

### Dans la section Les gestes (la scène de genre)

Philippe Cognée, *Grande foule II*, 1999. Pigments purs mélangés à de la cire d'abeille et à la résine de Carnoba, sur toile marouflée sur contreplaqué. © Photo Jacques Faujour



De petites silhouettes en mouvement se détachent sur un fond blanc. La vue aérienne place le spectateur au-dessus de cette foule. L'œuvre répond à un protocole précis fixé par l'artiste : il appose de la cire sur la toile peinte avant de la soumettre à la chaleur du fer à repasser. Si la matière fondue crée un effet de flou, le titre *Grande foule II* souligne l'affluence dans nos villes urbanisées. L'artiste puise son inspiration dans le quotidien en utilisant la photographie et les images satellites comme point de départ de son travail. Il interroge le rôle de la peinture, entre figuration et abstraction, dans une société où l'image est banalisée.

### Dans la section Les biens (la nature morte)

Ali Cherri, *Petrified/Fragments I*, 2016. Vidéo projection couleur, son, objets archéologiques fragmentaires, objets ethnographiques, moulage de crâne, oiseau naturalisé, table lumineuse. © Photo Philippe Lebruman



Cette installation comprend une vidéo et une table lumineuse sur laquelle sont disposées des pièces archéologiques dépourvues d'ombres. La vidéo a été tournée dans un parc animalier, tandis que les objets, issus de diverses aires géographiques et de périodes variées, ont été acquis par l'artiste. La question du pillage, du trafic et de la valeur culturelle attribuée aux choses est mise en regard des animaux filmés. L'artiste crée un parallèle entre cette procession de reliques et la création de paysages artificiels servant à rendre visible la faune sauvage. Il construit un discours critique sur le rapport qu'entretient l'humain avec son passé et son environnement.

### Dans la section Les gestes (la scène de genre)

Vincent Olinet, *Ma fête foraine*, 2004. Piquets de tente, fanions, guirlandes lumineuses, adhésif d'électricien. © Adagp, Paris 2025 / Photo © Marc Domage



Cette structure, habituellement conçue pour l'espace public extérieur, est une installation qui évoque un espace de fête ou de kermesse. La fête foraine semble toutefois silencieuse et désertée de toute joie incarnée ; ni musique, ni manège ou attraction pour lui donner vie. Le barnum paraît presque instable : ce qui reste de la fête semble pouvoir s'écrouler à tout moment. Figée dans une instabilité permanente au bord de l'effondrement, cette œuvre transforme la promesse d'amusement en mélancolie. L'artiste pense son œuvre comme un autoportrait, un moment intime, déjouant ainsi les catégories de la scène de genre et du portrait.

### Dans la section Les horizons (le paysage)

Jacques Monory, *Ciel n°16. Le centre de notre galaxie*, 1979. Huile sur toile. © Adagp, Paris 2025 / © Photo Jacques Faujour



Jacques Monory quitte le filtre bleu protecteur caractéristique de ses œuvres le temps d'une série consacrée au cosmos. *Ciel n°16. Le centre de notre galaxie* explore les tensions entre récit individuel et récit collectif, abstraction et figuration, crainte et fascination. L'espace est ici le théâtre de désirs divers et contradictoires, tantôt refuge, tantôt prison. Ce passage à l'infiniment grand permet à l'artiste de questionner la condition humaine et son caractère éphémère. Le visiteur est invité à plonger son regard dans les profondeurs de l'espace-temps, celui-ci est alors le lieu où se lient tous les destins.

### Dans la section Les gens (le portrait)

Elina Brotherus, *Large de vue, Hommage à Eric Satie*, 2006. Tirage argentique couleur sur papier contrecollé sur aluminium anodisé et encadré avec verre gravé. © Adagp, Paris 2025 / © Photo Jacques Faujour



Cette œuvre, composée de 45 photographies, se déploie sous la forme d'une frise horizontale disposée à hauteur d'œil. Ce panorama linéaire réunit des paysages épurés et des autoportraits, clichés au centre desquels, souvent, la silhouette de l'artiste tourne le dos au spectateur, dévoilant une intimité contemplative. Des mots gravés à même la vitre, annotations textuelles des partitions de Satie, émergent de cette suite poétique, créant un écho avec le compositeur, dont la musique se caractérise par des silences et des dissonances subtiles. Elina Brotherus cherche à éveiller les émotions du visiteur en le confrontant à sa propre intériorité, sa place dans le monde et à sa relation au temps.

### Dans la section Les horizons (le paysage)

Morvarid K, *This Too Shall Pass, Charcoal Installation*, 2022. Matière naturelle et organique récoltée dans les forêts brûlées en France et en Australie. Matière organique brûlée. © Adagp, Paris 2024 / © Morvarid K / Courtesy Bigaignon



Écorces, pommes de pin, feuilles, résine cristallisée, ces éléments ont subi le passage du feu, laissant derrière lui un paysage noir de charbon. C'est au sein d'immenses forêts calcinées en Australie et en France, que Morvarid K a prélevé ces restes organiques. En rendant tangible et sensible une réalité souvent connue qu'à travers les médias, l'artiste alerte sur le phénomène des mégafeux, qui prend une ampleur inédite avec la crise climatique. Le feu est pourtant un élément naturel qui permet aussi une régénération des écosystèmes. L'enjeu est moins de lutter contre le feu que d'apprendre à le gérer, afin de retrouver des équilibres écologiques.

### Dans la section Les heures (la peinture d'histoire)

Présence Panchounette, *Bateke (Walkman)*, 1985. Bois patiné, grillage, valises en carton, walkman. © droits réservés / © Photo André Morin



L'œuvre *Bateke (Walkman)*, recycle une effigie de la statuette origininaire d'Afrique équatoriale. Traditionnellement ce type de statuette permet de faire un vœu, en plaçant dans le creux du ventre un objet-support. Ici toutefois, la tradition s'approprie un symbole de la culture urbaine, renversant au passage bon nombre d'idées reçues. Présence Panchounette remet en effet en cause le regard occidental sur la production africaine et anéantit les stéréotypes liés à ces statuettes. L'œuvre véhicule des traditions et des récits de déracinement. Cette idée de transmission est renforcée par la présence de trois valises superposées sur lesquelles trône fièrement l'effigie.